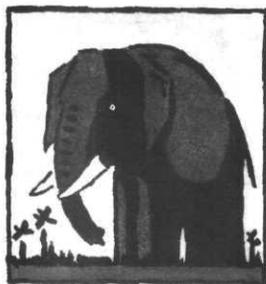


LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Chantecler*, d'Alexandra Day : *Oscar fête Noël*. Dans la tradition anglaise, des illustrations d'une élégante facture classique, racontent avec bonheur l'escapade d'un gros chien et d'un petit homme.

■ Au *Centurion*, plusieurs « Petit Ours brun » illustrés par Danièle Bour (Les petits albums de Pomme d'Api) présentent les qualités qui font de ce personnage anthropomorphe le héros chéri des tout-petits. Petit Ours brun a peur du noir, Petit Ours brun accueille sa maman, Petit Ours brun vide son pot, Petit Ours brun et sa petite chaise, ... et son parapluie, ... et les chaussures.



L'ÉLÉPHANT

L'Arche de Noé,
ill. A. Hellé, Circonflexe

■ Quelle bonne idée a eue *Circonflexe* de rééditer André Hellé, artiste de l'entre-deux-guerres, aux talents multiples, remarquable illustrateur et créateur de jouets. Initiative à laquelle *La Joie par les livres* est associée en tant que conseiller éditorial de la nouvelle collection *Aux couleurs du temps*. *L'Arche de*

Noé n'est pas un reprint de l'édition parue en 1925 chez Garnier (changement de couverture et absence de quelques planches d'animaux) mais sa présentation actuelle ne dénature pas l'ouvrage original. Le texte de ce bestiaire plein de détails pittoresques amusera les petits, alors que le modernisme des illustrations et l'invention de la mise en pages éblouiront les grands.

■ Chez *Duculot*, André Dahan propose une version remaniée de *Quand le berger dort*. De belles images mises en valeur par un format agrandi par rapport à l'édition d'origine (chez Hatier), mais une histoire un peu tirée par les cheveux où le loup au lieu de manger les moutons les charme avec de la musique.

De Pili Mandelbaum, illustrées par Gabrielle Vincent : *Histoires au bord du lit*. Un ouvrage sur l'enfance où texte et images ne manquent certes pas de charme ! mais l'aspect décoratif de la mise en pages date et lasse par sa monotonie ; et le caractère poétique du texte ne parvient pas à créer un lien logique entre les différentes saynètes composant l'ouvrage.

■ A *l'École des loisirs* de Claude Boujon : *Troc*. Le trait caricatural des dessins, sa malice astucieuse dynamise un récit où l'échange sert traditionnellement à berner un des partenaires.

De Philippe Corentin : *L'Ogrionne*. Une fois encore l'illustrateur fabrique une histoire dont la drôlerie repose sur l'utilisation contrariée de stéréotypes. Au secours de cette permutation fantaisiste des personnages si savoureux qu'on les mangerait !

De Bénédicte Guettier : *Amandine et Petit-lion*. Un récit rondement



Blaise et la tempêteuse bouchée,
ill. C. Ponti, Ecole des loisirs

mené où les rôles entre le petit et le grand s'inversent temporairement. La simplicité graphique souligne avec bonhomie le rythme du récit auquel elle confère une grande lisibilité.

Trois titres de Claude Ponti de qualité inégale : *Brouille*, *Le Jour du mange-poussin* et *Blaise et la tempêteuse bouchée*. Dans les deux derniers, une jolie utilisation d'un petit format à l'italienne démesurément allongé et agrandi par l'emploi systématique de la double page. Dans le *Mange-poussin*, le thème de la dévoration engendre un monstre de fantaisie. Son génie redoutable symbolisé par la rougeur de sa robe et de son cri est amplifié par une typographie sonore qui envahit l'image.

D'Alan Mets, *Le Chat orange*, dont le graphisme outrancier et caricatural fera rire les amateurs.

De Grégoire Solotareff : *Mon frère le chien*, un très bel album où l'auteur-illustrateur se renouvelle, notamment en changeant de format. Le livre en longueur, étiré par

l'emploi de la double page, se déploie comme un écran de cinémascope. Il peut ainsi narrer avec la générosité et l'ampleur nécessaires, une aventure initiatique où les différentes épreuves auxquelles est soumis le héros sont exprimées par les lignes verticales, horizontales ou diagonales. Les couleurs ont une qualité symbolique qui racontent des lieux, des climats, mais aussi des sentiments.

De Janet Morgan Stoeke : **Maurice**. La vivacité des aplats de couleurs et la simplicité du graphisme relancent avec dynamisme l'alternative cruelle dans laquelle se trouve ce petit hérisson tiraillé entre le désir et la peur.

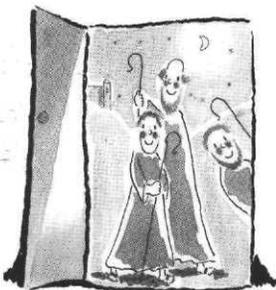
De Charlotte Trench et Grégoire Solotareff, illustré par Antoon Krings : **Olaf et Marjorie**. Il est rare qu'un album ose s'engager sur le terrain de l'aventure. Ici tous les ingrédients du genre sont réunis et le lecteur est tenu en haleine jusqu'à la fin du récit. Les rebonds du suspens sont très efficacement soutenus par les illustrations qui parviennent à concilier une esthétique picturale et des techniques de camera subjective. Une grande maîtrise des couleurs, dont la qualité plastique n'est pas sans rappeler un chromatisme à la Gauguin, ajoute au caractère sensationnel et sensuel des illustrations. La relation du texte et de l'image est parfaite ; le résultat éblouissant. Hélas, le prix de vente de l'ouvrage risque de priver beaucoup d'enfants de sa lecture : 185 F !

Ce n'est qu'un rêve de Chris Van Allsburg nous déçoit tant l'auteur-illustrateur américain nous avait habitués à une invention stylistique jamais démentie jusqu'ici. Le message écologique est bien lourd : comment diable traiter tous les pro-

blèmes de l'environnement à l'aide de séquences de trois pages sans schématiser. Les déplacements de Petit Pierre dans son lit qui, en rêvant, survole des univers différents, donnent du monde une vision terne. Malgré leur qualité technique, les illustrations ne décollent pas.

De Rosemary Wells : **Fritz et la fée Pagaille**. L'agrandissement du format permet à l'illustratrice de donner toute son ampleur à sa représentation du désordre. Beaucoup d'humour et de gentillesse dans la composition des personnages.

Dans la collection Pastel : **La Folle nuit du Petit Jésus**, un régal dû à Nicholas Allan. Un grand mythe religieux mis à la portée des petits et des grands. Ce récit de la Nativité, plein d'humanité et d'humour s'adresse à tous, croyants et mécréants (Voir fiche dans ce numéro).



La Folle nuit du petit Jésus,
ill. N. Allan, Ecole des loisirs

Enfin, dans la même collection **Polichinelle et moi** d'Elzbieta. La vivacité des couleurs, la fantaisie des personnages, la désinvolture d'un dessin volontairement naïf offrent une équivalence parfaite à l'univers ludique de la Comedia dell'Arte.

De Nadja : **Momo fait de la photo** en Renardeau. La suite des aven-

tures de ce personnage clownesque et dont la fantaisie caricaturale n'est pas si loin de la réalité.



Polichinelle et moi,
ill. Elzbieta, Ecole des loisirs

■ Chez Gallimard/Le Sourire qui mord, saluons le flair de l'éditeur Christian Bruel qui publie une jeune illustratrice : Katy Couprie dont les coups d'essai sont des coups de maîtres. Dans **Robert Pinou**, l'emploi d'une esthétique picturale, très à la mode, trouve sa justification symbolique et plastique. L'illustratrice se sert de l'irrégularité et de la vitalité d'un traitement à la gouache pour offrir une équivalence sensible à la drôlerie, l'impertinence, la spontanéité naturelle du regard enfantin. Le tremblé d'une typographie manuscrite divaguant dans l'image rythme l'alternance de couleurs sombres ou claires exprimant le jaillissement des sentiments. L'autre titre : **Anima**, est une frise animalière présentée sous la forme d'un dépliant en accordéon dont la manipulation et la vision spectaculaire s'adressent aux grands et aux adultes plutôt qu'aux petits. Ici encore la forme est au service du fond. Aucun texte ne commente la fuite de cette faune tropicale dont l'étrangeté résulte autant de l'ex-

pression de la peur que des effets de cadrages saisissants. Grandiose !

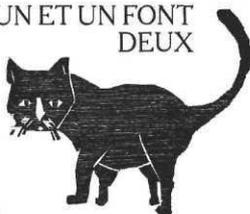
■ Chez *Grandir*, de Charles Galtier, illustrations d'Ana Chechile : *Un Oiseau sur un pommier*, *Un et un font deux*, *Ah ! qu'est-il arrivé ?*, *Comptine de la pintade* et de Charles Galtier, illustrations de Silvana Mazet : *La Chanson des grenouilles*. Tous ces titres méritent sans aucun doute le statut de livres d'art pour enfants qu'ils revendiquent à juste titre. Le format carré, le pliage en accordéon, la qualité du grain du papier, la perfection artisanale d'une gravure sur bois renouent avec la tradition, longtemps délaissée, d'une production bibliophilique destinée aux enfants. Regrettons, toutefois la pauvreté de textes pseudo-poétiques qui veulent imiter les comptines.

Nouveau titre de Taro Gomi : *Le crocodile Aïe, aïe aïe*. Qui a le plus peur : le dentiste ou son patient ? Une construction en écho sur la double page permet de visualiser les pensées communes qui animent le bourreau et sa victime.

■ Chez *Grasset Jeunesse* une bien triste : *Histoire du bonhomme de neige* de Raymond Briggs. L'auteur, remanie un titre ancien (mais toujours disponible) : *Le Bonhomme de neige*, merveilleux petit film muet en images fixes. Il ajoute un texte insipide, retire deux tiers des images, change le format, modifie le rapport des valeurs chromatiques et banalise le titre original. Le résultat est désolant mais le talent de Briggs est si grand, que le lecteur innocent et ignorant, se satisfera de beaux restes !

Ce titre est également disponible en film dans la nouvelle collection de cassettes vidéo de Gallimard Jeunesse que nous analyserons dans le prochain numéro.

UN ET UN FONT DEUX



Un et un font deux,
ill. A. Chechile, Grandir

■ Chez *Gründ*, de Peter Collington : Noël. Un joli livre sans texte qui raconte à l'aide de délicates images muettes la visite d'un Père Noël nordique qu'accompagnent de petits elfes, balisant un chemin de lumières.

■ *Le Voleur de jouets* chez *Hatier*, de Grégoire Solotareff, illustrations de Nadja : Après *Le Père Noël et son jumeau*, le frère et la soeur s'associent une fois encore pour perpétuer leur jeu de massacre. Mais, cette fois le sujet se prête mal à la dérision. A mi-chemin entre *Oliver Twist* et *Robin des Bois*, le thème du vol est très scabreux et l'outrance du graphisme caricatural est loin de lever l'ambiguïté morale et sociale de l'histoire.

D'Alain Le Saux, la suite de la série *Papapik* : *Papa nage*, *Papa sent*, *Papa est malade*.

■ Chez *Kaléidoscope* : *Le Coucan de nuit* de Gwen Strauss, illustré par Anthony Browne. Est-ce la situation d'illustrateur confronté avec un texte étranger qui bride le talent d'Anthony Browne ? Les sombres illustrations suivent l'épanouissement psychologique du héros et partent à la conquête de la couleur, mais l'imaginaire figuré n'atteint pas à la profondeur symbolique du *Tunnel*.

Quel plaisir, par contre de retrou-

ver le plus courageux des gringalets dans une réédition de Marcel la Mauviette où l'humour de Browne s'en donne à cœur joie.

Zèbre a le hoquet de David MacKee : Texte et image sont amusants et sans prétention. L'allégresse d'une couleur chatoyante, le trait géométrique qui cerne les personnages sont bien adaptés à un public de petits et renouvellent agréablement le style de MacKee.

Enfin de Jonathan Shipton, avec des illustrations de Michael Foreman : *Pas le temps !* Selon son habitude, l'illustrateur s'applique à caricaturer un des problèmes de notre époque, à savoir : l'absence de communication.

■ Deux titres chez *Nathan*, dans la collection *La Maman des poissons* qui se distingue par l'originalité de sa démarche.

De Youpala, illustrations de Zaï : *Youpala, la reine de la jungle* : des images pleine page, un trait à l'encre noire, une atmosphère joyeuse inspirés par la spontanéité et la richesse de l'imagerie africaine. De René Gouichoux, illustrations de Nicole Claveloux : *Barnabé et la vache qui marchait au plafond*. Loufoque et désopilant. De rebond en rebondissement, la « tac-tic » d'une vache folle qui saute au



Barnabé et la vache qui marchait au plafond,
ill. N. Claveloux, Nathan

plafond, bondit sur la page et ricoche dans la tête du lecteur. Le texte non sensique est amplifié par le caractère baroque de l'image de Claveloux ; tous deux bourrés de références multiplient les clin d'œil jubilatoires : la « Vache qui rit » de ce vieux farceur de Benjamin Rabier n'est pas loin ! (Voir fiche dans ce numéro.)

■ **Fée ?** chez *Ouest France* de Béatrice Poncelet. La sophistication graphique et littéraire, l'emploi d'un rose fluo ne parviennent pas à traduire le sentiment festif, le trouble mystérieux qui accompagnent le port des masques et le déguisement.

■ **Le Père Castor/Flammarion** publie une adaptation de Michka, de Marie Colmont, illustrations de Gérard Franquin d'après Rojankovsky. Voilà un remake qui n'ajoutera rien au talent de Franquin ! Pourquoi diantre les éditeurs ne respectent-ils pas les grandes réussites d'un petit genre qui, en raison même de sa minorité, mériterait d'être mieux protégé ? Le chef-d'œuvre de Rojankovsky (édité en 1936), a fait les beaux jours de plusieurs générations. Il est et demeure indémodable puisque les enfants actuels le lisent toujours avec émotion et tendresse. Pourquoi vouloir les en priver ?

■ **Au Seuil**, deux passages réussis en petit format. Un **Chat bien tranquille** de Michael Foreman qui, nonobstant son caractère bonhomme ne manque pas d'humour. Et un **Cochon, Cochon et Cie** de Tony Ross qui enrichit son répertoire parodique du conte avec cette modernisation insolente des *Trois petits cochons*.

C.A.P.

PREMIÈRES LECTURES

■ Chez *Casterman*, une nouvelle collection : *Pagivores*. Marie-Françoise Grillot-Kanter apporte dans **Les Malheurs de Zorro**, une touche de réalisme à l'image des héros. Zorro, à l'écran, c'est un caïd, un super-héros. Mais de l'autre côté de la télévision quel raseur et qu'il est douillet ! Un récit enlevé, bien soutenu par l'illustration de Mérel, pas plus tendre que l'auteur pour le héros déchu.



Les malheurs de Zorro,
ill. Mérel, Casterman

Dans **Clémentine clin d'œil**, illustré par Anne-Marie Robain, Cécile Gagnon part d'une idée amusante. Clémentine a des yeux vairons et peut voir à travers les objets quand elle cligne de l'œil. Un pouvoir magique qui peut se révéler indiscret. Décevant malgré un début prometteur.

De **Do Spillers**, illustré par Véronique Boiry, **La Gare fantôme** aurait pu être une banale histoire d'enfant dont les parents sont divorcés. C'est en fait une aventure fantastique qui plonge Simon et son père cinquante ans en arrière. L'occasion pour Simon d'entr'apercevoir la guerre et l'exode vécus par

ses grands-parents avec leur fils, le père de Simon, alors âgé de deux ans. Une lecture originale mais un peu complexe pour les jeunes lecteurs.

Hors collection un étrange album au texte important, écrit et illustré par Pija Lindenbaum, **Mes 7 papas**. Elsa vit seule avec sa mère et s'invente... sept papas, tous petits, tous identiques, tous gentils. Le récit joue le jeu de la réalité et tire, avec un sérieux imperturbable, les conséquences d'une telle situation pour le moins inhabituelle ! L'illustration accentue la drôlerie du récit en y glissant quelques fantômes.

■ **A l'École des loisirs**, en Renardeau, d'Alexis Lecaye, illustré par Nadja, **La Bergère qui mangeait ses moutons**. C'est le monde à l'envers, la bergère mange les moutons, et le loup mange les bergères bien dodues... Une caricature qui fait passer le réalisme cruel de la vie. Certains rient, d'autres ne se laissent pas embarquer dans cette fantaisie.

Abo, le minable homme des neiges, de Agnès Desarthe, illustré par Claude Boujon. Des empreintes gigantesques de pas dans la neige suffisent à provoquer la panique au village. Une chasse à l'homme sans pitié n'aura pour effet que de prendre au piège un tout petit bonhomme, timide, peureux... mais affublé de pieds énormes ! Amusant. En **Mouche**, réédition de trois contes de Claude Aveline (la première édition, chez Gallimard, datait de 1946) sous le titre **D'un lion, entre un éléphant et un Pucereau** : un éléphant radin qui se fait passer pour un moustique, un lion, amateur de fraises, que l'on croit très féroce et un « pucereau » qui de

bonds en bonds va toujours plus haut. Trois petits contes qui passent merveilleusement bien à l'oral. Les adultes se régaleront avec la page de garde où Philippe Dumas a représenté les passions de l'écrivain.

De Geneviève Brisac, illustré par Michel Gay, la suite des aventures d'Olga, dans *Olga au ski*. En fait de ski il s'agit plutôt d'une folle descente à luge. Un univers familial, anecdotique et chaleureux où la petite héroïne commence à percevoir les subtilités des relations humaines.

Toxnette, d'Irène Schwartz, illustré par Philippe Dumas. Un drôle de nom dû aux grands frères qui pensent que les filles sont des poisons... et on serait tenté de les croire en lisant ce récit ! Elle a six ans et dans un style très direct elle nous narre ses mésaventures.

Le Noël du Père Noël de Gérard Pussey, illustré par Claude Boujon. Quel enfant déjà lecteur entrera dans cette invraisemblable histoire d'apprenti-Père-Noël, et partagera la déception du petit garçon comprenant qu'on l'a bercé de vains espoirs ?

Deux livres de Brigitte Smadja, illustrés par Serge Bloch, légers et profonds à la fois. Dans *J'ai décidé de m'appeler Dominique*, Emilie, bientôt 7 ans, croit voir sa vie basculer parce que ses parents sont subitement devenus idiots sous prétexte qu'ils attendent un bébé. Emilie manifeste à sa mesure son désarroi. Une bonne analyse des sentiments contradictoires, beaucoup d'humour et de revirements sympathiques. Dans *Maxime fait des miracles*, on trouve également un style simple pour une approche complexe de la vie. Les vacances s'annoncent tristounettes : il pleut et Maxime est entouré de « femmes » qui ont bien trop de préoccupations pour se soucier de lui. Mais c'est malgré tout un moment privilégié pour discuter sérieusement. De la mort par exemple. Maxime n'est pas du tout convaincu par les explications de sa mère, lui il croit en Dieu et aux miracles. (Voir fiche dans ce numéro.) De Chris Donner, illustré par Michel Gay, *La Nouvelle voiture de papa*. Un ton grinçant, bien adapté aux jeunes lecteurs, pour raconter la grande affaire : les parents d'Henri, dans une banlieue défavo-

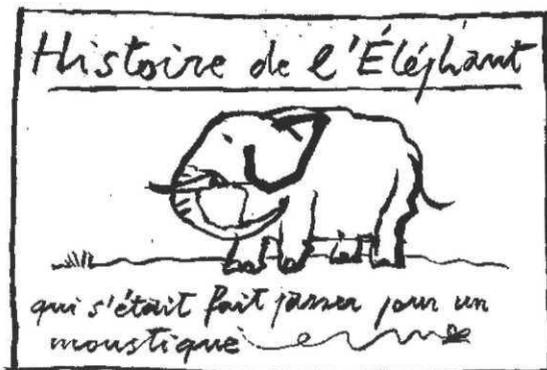
risée, viennent d'acheter une voiture neuve... et la vie s'en trouve considérablement perturbée. Une lecture jubilatoire où Chris Donner nous mène inexorablement vers la catastrophe. La fin du récit n'est pas conforme à la morale, mais que voulez-vous une voiture neuve ne fait pas forcément des hommes neufs !



Maxime fait des miracles, ill. S. Bloch, Ecole des Loisirs

■ Chez *Epigones*, une nouvelle collection : *Histoires pour toi*. Des albums très illustrés, au texte assez long pour qu'un nouveau lecteur fasse ses premières armes. De Marie-José Sacré, *En prison sous les mers*, raconte comment un pêcheur et sa femme se retrouvent, après avoir été ensorcelés par les sirènes, grâce aux décorations scintillantes du sapin de Noël. Les grandes illustrations de l'auteur plongent le lecteur dans cette atmosphère féerique.

Christiane Renaud a construit le récit du *Scrouinech* comme une partition de musique, faisant entrer les personnages progressivement en crescendo, avant de conclure dans le calme et la sérénité. Le calme, justement, c'est ce dont Oscar a le plus besoin. Car, contrairement à beaucoup d'autres héros des livres pour enfants, Oscar a une famille nombreuse, trop nombreuse, aimante, généreuse, prête à partager... et l'enfant voudrait bien avoir quelque chose qui ne soit qu'à lui.



D'un lion, entre un éléphant et un pucereau, ill. P. Dumas, Ecole des Loisirs

Yves-Marie Kervran, illustré par Michel De Sousa, *Vincent et l'hirondelle*. Le sauvetage d'une hirondelle dans un vieux quartier de Paris provoque une belle pagaille. Une histoire sympathique agréablement illustrée d'aquarelles.

■ Chez *Flammarion-Père Castor*, en Castor poche Cadet, de Laurent Cresp, *Le Cheval savant*, met en scène un cheval courageux et sympathique qui raconte lui-même sa vie à Istanbul. C'est un « cheval savant » parce qu'il sait compter jusqu'à dix, mais c'est surtout un cheval à qui il ne manque que la parole.

■ Chez *Gallimard*, en Folio Cadet Bleu, *L'Escargot de Sophie*, de Dick King-Smith. Les lecteurs de 7 ans s'intéresseront-ils aux bavardages d'une « petite » fille de 4 ans ? Certains chapitres - il y a cinq histoires - sont plus des clins d'œil aux adultes ; enfin quelques détails de l'illustration de Michel Gay contredisent le texte. Un petit livre sympathique néanmoins.

Peur de rien, peur de tout, de Jane Gardam rassemble deux récits, centrés autour de Chaton (Catherine, 7 ans), un peu sauvage et isolée qui participe à la vie dure et astreignante de la ferme familiale. Un récit un peu vieillot illustré avec beaucoup de charme par William Geldart.

Un petit air neuf et plus gai pour la reprise - en couleurs - des *Aventures de Papagayo* de Marie-Raymond Farré, illustré par Roland Sabatier : un petit roman de pirates pour frissonner...

■ Chez *Grandir* deux grands albums japonais au texte assez long, remarquablement illustrés. Un récit

fantastique de Satom Satô, *Sankitchi le renard*, illustré par Tsutomu Murakami. Mohei, puis plus tard Sankitchi, arrivent d'on ne sait où et s'établissent comme forgerons dans le village. Sous leur apparence humaine, ne seraient-ils pas des renards ? Un conte magique.

Le Petit renard Gon, de Niimi Nankichi est un beau conte à se faire raconter. La morale de l'histoire est sévère : à force de jouer des tours pendables, le renard quand il devient attentif aux autres, est incompris et se fait tuer par celui qu'il protège. Une légende très connue des petits Japonais, nous dit la quatrième de couverture.



Sankitchi le renard,
ill. T. Murakami, *Grandir*

■ Chez *Hachette*, en Livre de poche Copain, un album pétillant d'humour de Jean Mayle, bien soutenu par les illustrations de Martine Dupont-Nicolas : *Elza et ses parents magiques*. Les parents d'Elza sont arrivés à un compromis : sa mère, fée, l'envoie le matin à l'école des fées, son père, sorcier, la conduit l'après-midi à l'école des sorciers... et Elza mélange tout !

Tout seul... d'Anne-Marie Pol. Récit poignant où le narrateur est un chien abandonné et qui refuse de

l'admettre. L'identification fonctionnelle parfaitement, renforcée par l'illustration de Francine Vergeaux qui montre le paysage à la hauteur de l'animal.

■ Chez *Messidor-La Farandole*, en 8-9-10, trois nouvelles de Claude Gutman dans *Les Nougats*, illustré par Serge Bloch. Un langage enfantin qui sonne juste, avec des personnages ni entièrement sympathiques ni antipathiques. Des enfants décidés et qui se débrouillent seuls face à des adultes assez peu efficaces, dans des situations cocasses et dramatiques à la fois.

■ Chez *Motus* (Landemer, Urville-Nacqueville - 50460 Querqueville), *Les Contes de la bouche et de l'oreille*, de François David. Un coffret de six petits livres aux textes en gros caractères (à l'exception du « Soleil bleu ») avec une mise en pages aérée, agréablement illustrés par six illustrateurs différents. Des histoires à thème : le handicap, la souffrance... Tous ces textes font l'objet de spectacles, formule qui a priori, semble plus satisfaisante.

■ Chez *Rouge et or*, en Première lecture, de Bineka, illustré par Annie-Claude Martin, *Pan, t'es mort*. La guerre ce n'est pas un jeu, Momo en sait quelque chose lui qui l'a vue de près. Ugo comprend mais la passion du jeu reste plus forte, surtout quand sa grand-mère lui offre le super fusil-mitrailleur de ses rêves !

■ Au *Sorbier*, collection Plume, *Pareil qu'avant* de Thierry Lenain, illustré par Solvej Crévelier. Le divorce n'est simple ni pour les parents ni pour leur enfant. Les

parents d'Hugo se culpabilisent et c'est au garçon de les rassurer. Car, après tout, la vie continue et les championnats de bicross aussi !

A.E.

CONTES

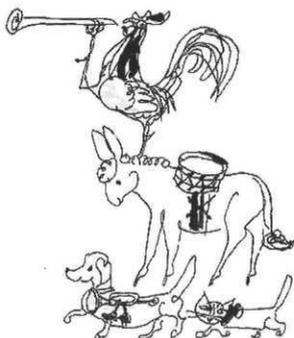
■ Chez *Casterman*, dans la collection Contes de toujours, de Bruno de La Salle, illustré par Natalie Louis-Lucas : *La Barbe-Bleue*. L'auteur s'inspire ici d'une version espagnole en lui donnant une fin heureuse, une vision positive du personnage de Barbe-Bleue en proie à une malédiction que l'amour va rompre. Ce qui nous étonne, habitués que nous sommes aux terrifiantes versions de Perrault et de Grimm. Un beau texte. L'illustratrice a donné au héros un côté assyrien. Pourquoi pas ?

■ Chez *Circonflexe*, dans la collection Aux couleurs du monde, deux titres des frères Grimm illustrés et commentés par Anno : *Les Quatre frères habiles*. Un conte jamais édité ainsi séparément. Et pourtant ces frères passés maîtres dans leur art et devenus quasi magiciens fascinent absolument les enfants. Le Papa Renard qui « lisait » si bien les fables d'Esopé l'année dernière s'en donne à cœur joie dans le délire. Inutile de parler du charme des illustrations.

Le Pêcheur et sa femme. Ici, le conte est très connu. Il est très légèrement adapté, sans porter préjudice au sens de l'histoire. Le commentateur de Anno-Papa Renard non seulement s'inspire de l'illustration du récit des Grimm mais aussi d'un conte japonais. Ainsi deux contes de traditions différentes qui n'avaient

aucune chance de se rencontrer se trouvent-ils mêlés. C'est amusant et très excitant.

Dans la nouvelle collection Aux couleurs du temps, des frères Grimm, illustré par Hans Fischer : *Les Musiciens de la ville de Brême*. Publié en 1944 à Zürich, ce livre fut traduit en français chez Delpire en 1948. Il nous manquait depuis de nombreuses années et nous nous réjouissons de le retrouver. Hans Fischer est peu connu en France. Son graphisme plein d'humour, sa manière de jouer avec la double page, le blanc (exception faite de l'immense nuit étoilée), le texte, le grand format, sont inimitables. Un vrai régal.



Les Musiciens de la ville de Brême,
ill. H. Fischer, Circonflexe

■ Chez *Duculot*, dans la collection Les Authentiques, de H.C. Andersen, illustrés par Lisbeth Zwerger : *Contes*. Onze contes choisis par l'illustratrice, pour la plupart très connus, comme « Le Briquet », « Poucette » ou « Les Habits neufs du roi ». Reprise de quelques illustrations déjà publiées dans un autre format, ce qui les comprime quelque peu, et nombreuses illustrations nouvelles d'un style différent. Deux facettes d'un même univers.

Dépouillement, humour, atmosphère un peu étrange. Un regard très particulier et irremplaçable sur l'univers des contes. Traduction nouvelle, intégrale. Une très belle anthologie.

■ Chez *Gründ*, dans la collection Grands textes illustrés, une légende norvégienne recueillie par Peter Christian Asbjornsen et Jorgen Moe, adaptée en français par Anne Dechanet et illustrée par P.J. Lynch : *A l'Est du soleil à l'Ouest de la lune*. Une belle version norvégienne de « La Femme à la recherche de l'époux disparu ». Ici le mari animal est un Ours Blanc, pays froid oblige. Un long conte abondamment illustré, parfois un peu trop dans un style hollywoodien, comme l'image du baiser final. Mais peu importe : quel plaisir de lire une nouvelle version de cette histoire si connue et tant aimée de tous.

■ Chez *Hatier*, dans la collection Fées et Gestes, extraits du recueil *Gods and Fighting Men* (Dieux et hommes combattants) publié en 1904 par Lady Gregory, traduits ici par Pierre Leyris : *Diarmuid et Grania*, suivi de *Le Destin des enfants de Lir*. Comme toujours avec ces récits celtiques, le dépaysement est garanti. Amours, combats, fidélité, trahison, marâtre, malédictions. On est emporté dans un violent tourbillon de passions. Et toujours à un moment s'élève un chant nostalgique qui nous arrache des larmes. Quel bonheur ! La traduction, comme dans les deux recueils précédents dans la même collection, est magnifique. Il y a toujours un petit effort à faire pour entrer dans ces textes mais le plaisir qu'on en tire est d'autant plus grand. Pour les bons lecteurs.